

taquent ces derniers dans le courant de l'hiver et au printemps ont pour cause déterminante les intempéries dont ils ont souffert en automne.

L'apparence rachitique et misérable de tous nos jeunes animaux ont pour cause principale ces intempéries aidées d'une nourriture peu convenable et souvent insuffisante.

Différentes maladies, entre autres ce terrible mal de cornes ou plutôt ce mal de tête si commun chez nos vaches, et qui en emporte un si grand nombre tous les ans, ont encore pour cause les mêmes intempéries. Nous avons entendu exprimer cette opinion par des cultivateurs très-expérimentés des Etats-Unis, et les faits nombreux dont nous avons été témoin leur donne mille fois raison.

Ce sont encore ces intempéries qui déterminent ces coups de sang ou ces attaques d'apoplexie par lesquels nos porcs sont enlevés en quelques heures.

Enfin la pourriture des moutons est encore produite par les mêmes causes.

Cultivateurs canadiens, nous en appelons à votre bon sens pratique, vous voyez combien de pertes vous faites tous les ans, vous reconnaissez combien vos intérêts en souffrent; eh bien adoptez le remède facile que nous vous proposons.

REVUE DE LA SEMAINE

Nos lecteurs nous sauront gré de publier le remarquable mandement de Mgr. l'Archevêque de Québec à l'occasion de 200^{ème} anniversaire de l'érection de l'Evêque de Québec, ainsi que quelques détails concernant cette fête religieuse.

Mandement de Mgr. Taschereau, Archevêque de Québec.

" Dans quelques semaines, Nos Très-Chers Frères, il y aura deux cents ans que le Souverain Pontife Clément X, d'heureuse mémoire, a érigé le diocèse de Québec, gouverné depuis quinze ans déjà par l'illustre François de Montmorency Laval, en qualité de vicaire Apostolique. Dans un pays nouveau comme le nôtre, où tout est pour ainsi dire, d'hier, une pareille durée est un fait remarquable et digne d'être célébré. C'est pourquoi, j'ai résolu d'en faire la mémoire au premier octobre prochain, qui est le propre jour où fut signée la bulle d'érection du diocèse de Québec.

" Deux sentiments devront en ce jour se partager nos cœurs; la reconnaissance et la confiance.

" Oui, N. T. C. F., rendons grâces en tout temps et pour toutes choses, au nom de Notre Seigneur Jésus Christ, à Dieu le Père.

" Rendons grâces au Dieu de toute miséricorde, qui a voulu que ce beau et vaste continent lui fût consacré dès sa découverte par des croix plantées çà et là le long de nos fleuves et de nos lacs, et que ce signe de salut fût porté jusqu'à ses extrémités les plus reculées.

" Quand les premiers chrétiens venus de l'Europe remontrèrent notre majestueux Saint-Laurent, ils ne virent de tous côtés que des forêts à perte de vue, habitées par des peuplades errantes, assises à l'ombre de la mort et ensevelies dans les erreurs de l'idolâtrie. La religion commença dès lors à remplir sa mission divine; le Christ avait dit: *Je suis venu allumer le feu sur la terre et que veux-je sinon que ce feu s'étende de plus en plus?* (Luc XII. 49). O saints missionnaires! pénétrez donc dans ces immenses forêts, portez y le flambeau de la vérité et de la charité comme le veut le Prophète Royal (Ps. LXXXII. 15). Allez verser vos sueurs et votre sang sur cette terre bénie d'où surgiront, jusqu'à la fin des siècles, des moissons abondantes pour le

Père de Famille. D'un océan à l'autre, depuis le pôle nord jusqu'au golfe du Mexique, les vallées immenses de deux fleuves larges et profonds, quelle étendue de territoire à découvrir, à parcourir, à évangéliser!

" Ah! si le premier évêque de Québec, le pieux et zélé de Laval, revenait sur la terre, quel cri d'admiration et de reconnaissance il pousserait du fond de son cœur en voyant les progrès qu'a faits l'Evangile dans ce continent! L'Eglise de Québec, si petite, si humble, si faible dans ses commencements, chargée néanmoins de porter la parole divine et la bonne nouvelle dans un territoire plus vaste que l'Europe entière, cette Eglise n'a point failli à sa mission, elle n'a pas succombé sous le fardeau et aujourd'hui elle compte avec orgueil les provinces, les diocèses et les vicariats apostoliques dont elle est la mère féconde.

" Ces merveilles, ce n'est pas une main d'homme qui les a opérées; à Dieu seul en doit revenir la gloire; à Dieu seul donc reconnaissance sans borne! A l'exemple des Machabées, chantons des hymnes, bénissons Dieu hautement parce qu'il est bon et que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

" Après avoir ainsi jeté un regard de complaisance sur le passé, nous pouvons bien contempler l'avenir avec une ferme confiance et compter que Dieu, qui a béni si prodigieusement cette église, ne laissera pas son ouvrage inachevé.

" Cette ferme confiance ne doit pas néanmoins ralentir en nous la ferveur de la prière. Vous le savez, N. T. C. F., Dieu aime que nos cœurs soient toujours dirigés vers lui, comme vers un père plein de bonté; ce qu'il veut faire de bien à ses créatures, il désire que nous le lui demandions pour reconnaître son souverain domaine; la prière nous donne occasion d'approcher de son trône et de venir rechauffer nos cœurs au contact de cette charité infinie qui est Dieu lui-même. Toutes ces merveilles admirables que sa main toute-puissante opère à chaque instant dans l'ordre surnaturel, Dieu aime à nous y associer par la prière qui, montant vers son trône comme un parfum de bonne odeur, redescend sur nous comme une rosée bienfaisante toute imprégnée de grâce et de sa bénédiction.

" Voilà pourquoi, N. T. C. F., après avoir entonné l'hymne de la reconnaissance pour de si grands bienfaits, nous ne devons jamais cesser de tenir nos cœurs et nos mains élevés vers le trône de la grâce pour y obtenir miséricorde et trouver grâce dans un secours opportun. Demandons à Dieu qu'il continue de verser sur notre chère Eglise, et sur celles qui en sont sorties ses bénédictions les plus abondantes jusqu'à la consommation des siècles, afin que suivant la parole d'Isaïe (LIV 3) elle s'étende encore à droite et à gauche et que sa postérité ait les nations pour héritage et habite les villes maintenant désertes.

" Afin que notre reconnaissance se manifeste avec plus d'éclat et que nos prières soient plus efficaces, nous avons invité les cinquante-neuf évêques, dont les diocèses ont autrefois fait partie de celui de Québec, à venir rendre grâces avec nous et à unir leurs prières aux nôtres dans cette circonstance solennelle. Bon nombre d'entre eux ont déjà promis de venir ou d'envoyer quelqu'un pour les représenter, et ainsi s'accomplira au milieu de notre cité la consolante promesse du même prophète (LI. 3) *La joie et l'allégresse y paraîtront de tous côtés; on y entendra les actions de grâces et les cantiques.*

" Mais voici, N. T. C. F., une autre voix bien plus autorisée qui daigne s'unir à nous dans ce concert de reconnaissance et de prières.

" Notre Saint-Père le Pape, à qui nous avons demandé,